PROVINCE de NAMUR
Musées & Patrimoine

Au cœur de votre culture

Dans les yeux de Van Gogh

L'empreinte des artistes belges sur Vincent van Gogh

23/10/21 ▶ 20/03/22

Dossier pédagogique

Louise Anciaux, historienne de l'art

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignants, et peut être utilisé :

- comme aide à la visite libre : l'enseignant y trouvera des informations pour accompagner lui-même ses élèves dans les salles.
- comme support à la visite guidée : les textes pourront être mis à la disposition des élèves après la visite au musée et initier des travaux, des réflexions afin de poursuivre l'activité en classe.

Idéalement, seule la présentation de l'exposition (pages 2-3) sera lue en classe avant la visite guidée : elle permet une première approche sans pour autant compromettre la rencontre avec les œuvres originales.

Ce dossier se base essentiellement sur le catalogue et l'audioguide qui accompagnent l'exposition. Il est l'un des outils pédagogiques proposés afin d'encourager les rencontres entre le musée Félicien Rops et le milieu scolaire. Il ne se veut pas exhaustif, aussi l'équipe éducative du musée est-elle disponible pour toute rencontre ou demande particulière.

Présentation de l'exposition

> En Belgique, Félicien Rops et Degroux ont dessiné à leur époque, entre autres, de beaux types dans une publication qui s'appelait *Uylenspiegel*. Je l'ai eue dans le temps et je désirerais ardemment l'avoir de nouveau, mais hélas je ne parviens pas à la retrouver.
>
> Lettre 277, de Vincent à Theo van Gogh, 29 octobre 1882 [néerlandais].

La première approche que Vincent van Gogh a des œuvres de Rops se trouve dans les caricatures et lithographies d'*Uylenspiegel*, journal fondé par le Namurois. Ces œuvres sont le fondement de cette exposition dans laquelle des reproductions de dessins de Van Gogh côtoient les œuvres d'artistes qu'il a pu découvrir lors de ses séjours en Belgique. Le Hollandais s'intéresse aux artistes inspirés par le réalisme qui met en avant les préoccupations sociales. Ces œuvres et artistes lui montrent une nouvelle voie d'expression et ont un impact sur le regard du peintre.

Cette question de regard est mise en exergue par le terme "empreinte" contenu dans le titre de l'exposition qui fait référence à la marque laissée par les artistes belges dans le regard de Van Gogh. Ce terme peut aussi être compris comme l'empreinte laissée sur le papier par la plaque de gravure car la technique gravée joue un rôle primordial pour Van Gogh qui découvre les artistes belges par la gravure et les images imprimées.

Cette exposition se base sur l'édition en ligne de la correspondance de Van Gogh au travers de laquelle il exprime ses avis sur les artistes belges qu'il apprécie ou méprise. Hors des hiérarchies traditionnelles de l'histoire de l'art, Van Gogh nous invite à poser un autre regard sur le patrimoine artistique belge du 19ème siècle. Quel.le.s artistes belges ont été vu.e.s, apprécié.e.s ou critiqué.e.s par Van Gogh ? Comment le peintre a-t-il pris connaissance de ces œuvres qui l'ont inspiré ? Comment fut acceptée sa modernité et comment fut-elle associée à des artistes belges ?

Charles Mertens, *L'Imprimerie en taille douce*, 1885. Huile sur panneau, 72 x 90 cm. Galerie Ronny Van de Velde, Anvers.

Cette œuvre peinte présente un atelier d'imprimerie pratiquant la gravure en taille douce. Cette technique consiste à creuser des sillons dans une plaque de métal pour accueillir l'encre. Le personnage de gauche applique de l'encre sur la plaque gravée à l'aide d'un tampon. L'homme de droite réalise l'étape de l'impression. Une fois la plaque imbibée, elle est placée dans une presse. L'œuvre fraichement imprimée doit sécher. Cette toile regorge de détails nous informant sur le travail des imprimeurs : bouteilles pleines de produits, deux types de presse et découpes de papier sur le sol.

C’est au travers de ces questions que l’exposition aborde plusieurs œuvres mettant en lumière différents aspects de la pratique artistique de Vincent Van Gogh.

L’influence de l’artiste hollandais est encore visible aujourd’hui chez des artistes contemporains comme Karin Borghouts, Tadao Cern et Ronny Delrue.

Les relations entre Rops et Van Gogh

Rops connait un seul Van Gogh : Theo, le frère de Vincent. Il est employé dès 1873 à Bruxelles à la maison d’art Goupil & Cie et devient gérant de la succursale parisienne en 1881. Félicien et Theo se sont rencontrés dans ces capitales européennes à une dizaine d’années d’intervalle.

Malgré l’absence de rencontre, Vincent van Gogh est marqué par les œuvres du Namurois découvertes dans *Uylenspiegel*. Le but de Rops est de se moquer de ses contemporains : politiciens, artistes, bourgeois, religieux, petites gens. La modernité de Rops frappe Van Gogh qui n’avait pas encore le désir de devenir artiste.

Félicien Rops, *Pilier d’église*, vers 1860-1867. Fusain travaillé à l’estompe et à la gomme, 39 x 32 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, en dépôt au musée Félicien Rops, Province de Namur, inv. CFR 011.

Félicien Rops, *Souvenirs. En attendant la confession*, 1857. Lithographie. Bibliothèque royale de Belgique, cabinet des estampes, Bruxelles, inv. S.V85038.

Vincent van Gogh, *Vieille Bretonne endormie dans l’église (d’après Rops)*, La Haye, vers 1880-1881, crayon sur papier, 26,3 x 19,4 cm. Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent Van Gogh), inv. D0289V1962.

En 1857, est publiée dans *Uylenspiegel* une gravure de Rops intitulée *En attendant la confession*. L’artiste représente une vieille femme recueillie ou endormie dans une église. Van Gogh a sans doute eu en sa possession un exemplaire d’*Uylenspiegel* puisqu’il réalise vers 1880-1881 sa propre vision de l’œuvre, soit 25 ans après la publication de celle de Rops. Cette œuvre correspond au goût de Van Gogh pour le religieux et la difficulté de la condition humaine. Son dessin reprend la même composition que les différentes versions de Rops. Dans un premier temps, le Namurois réalise un dessin au fusain qui sert de première ébauche, ensuite une gravure de ce dessin sur un papier d’impression. Sa dernière version est imprimée sur un papier très fin pour la publication d’*Uylenspiegel*.

Cette exposition a permis de revoir la datation de la copie d’*En attendant la confession* par Van Gogh. Au lieu de 1873, avant sa décision de devenir artiste, les spécialistes ont changé pour 1880-1881 qui correspond au début de la carrière artistique de Van Gogh.

L'empreinte de Rops sur Van Gogh se constate aussi dans leur mentalité. Tous deux rejettent les normes académiques et sociales et prônent le réalisme de Courbet dans lequel les scènes de vie sont choses communes. Ils célèbrent une époque parfois difficile. Au fil de sa carrière, Rops conserve un intérêt pour l'âme humaine. Van Gogh admire particulièrement les œuvres d'artistes réalistes dont celles de Rops qu'il qualifie d'"études de mœurs".

La collection de gravures de Van Gogh

La Vincent van Gogh Foundation a préservé 2 143 reproductions gravées et illustrations de revues collectionnées par Theo et Vincent van Gogh. Les deux frères s'échangent ces images pour se nourrir d'œuvres de peintres internationaux dont une partie d'artistes belges. Les Van Gogh se composent un "musée imaginaire" qui leur permet de rester au courant de la vie artistique de leur temps.

Le voyage de Van Gogh à Londres en 1873 et ses visites dans les réserves de la galerie Goupil remplies de gravures d'artistes anglais lui inspirent le début de sa propre collection dans laquelle on trouve des reproductions de maitres anciens comme Quentin Metsys et d'artistes contemporains comme Alfred Stevens et Félicien Rops. Vincent choisit les œuvres selon son instinct. Elles sont des bouées de sauvetage lors des moments difficiles. Dans chaque nouvel endroit, Van Gogh les épingle sur les murs de sa chambre. En 1880, il décide de se consacrer à l'art et fait grandir sa collection. Elle lui apporte bonheur et soutien et devient source d'inspiration pour son propre travail.

Sa collection prend une telle ampleur qu'en 1883 il passe des heures voire des journées à choisir, découper, coller et classer ses gravures. Sa passion est si dévorante qu'il peut passer des jours plongé dans ses pages préférées. Lors de son passage à l'hôpital psychiatrique de Saint-Rémy-de-Provence, Van Gogh est réconforté par ses gravures de Rembrandt, Delacroix, Millet et Doré. Il en peint des copies, faute de meilleurs sujets entre les murs de l'asile. Sa collection lui donne une vision d'ensemble des productions artistiques d'Europe occidentale.

La formation de Van Gogh en Belgique

Van Gogh restera au total trois années en Belgique. Installé à Bruxelles en 1878, Van Gogh est habité par sa vocation religieuse et s'inscrit au collège flamand de formation des évangélistes et colporteurs. Il se rend dans les musées bruxellois où il admire les œuvres de Degroux, Leys et Coosemans. Van Gogh est bercé par ses idéaux religieux et devient prédicateur laïc dans le Borinage. Il espère apporter l'Evangile dans les familles ouvrières défavorisées mais sa tentative se solde par un échec et le pousse vers l'art à l'été 1880. L'art devient une bouée de sauvetage qui donne du sens à son existence.

Son isolement dans le Hainaut le contraint à une formation en autodidacte. Vers octobre 1880, il se réinstalle à Bruxelles pour pratiquer et faire évoluer son art. Il se nourrit de ce qu'il voit dans les musées, chez les marchands d'art et rencontre des artistes accomplis. Sans grand enthousiasme, Van Gogh s'inscrit à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son parcours scolaire se termine précocement et confirme son aversion pour la formation académique. Il quitte la Belgique en avril 1881 pour revenir quatre mois à Anvers durant l'hiver 1885-1886.

Frans Vinck, *Nobles et mendiants*, s.d. Huile sur toile, 40 x 67 cm. Collection Werner Wieland.

En janvier 1886, Vincent s'inscrit à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers malgré sa mauvaise expérience bruxelloise. Il fait la rencontre de Franz Vinck, un élève de Leys, qu'il apprécie pour le côté moyenâgeux de ses œuvres. Van Gogh finit par quitter l'académie, son aversion pour l'enseignement classique confirmée. Fin février, Van Gogh quitte Anvers pour démarrer un nouveau chapitre de sa vie à Paris.

Henri de Braekeleer, *La Salle à manger de Leys*, 1869. Huile sur toile, 67 x 84 cm. Musée royal des Beaux-Arts, Anvers, inv. 1358.

Van Gogh est impatient de voir la maison d'Henri Leys. Cet artiste anversois a décoré sa salle à manger néogothique avec des fresques. Henri de Braekeleer, élève de Leys, donne une idée de ce à quoi devait ressembler la pièce.

Van Gogh et l'influence des maitres anciens

Van Gogh est intéressé par les grands noms de l'histoire de l'art (Rembrandt, Rubens, Delacroix) et s'intéresse aussi aux artistes moins connus aujourd'hui comme le Belge Edmond De Schampheleer et Félix Terlinden. Les œuvres l'attirent par les émotions qu'elles dégagent et leurs thèmes.

Grâce à son séjour à Anvers en 1885, Van Gogh découvre les maitres anciens et leurs théories chromatiques. Son frère lui conseille la *Crucifixion* de Frans Francken II et *La Descente de croix* de Charles Verlat, le directeur de l'Académie d'Anvers. La palette de Van Gogh s'éclaircit au contact de Van Eyck, Rembrandt, Hals, Rubens et Jordaens.

Jacob Jordaens, *Etude de cinq vaches*, 17ème siècle. Huile sur toile, 66,5 x 81 cm. Palais des Beaux-Arts, Lille, inv. P112.

Van Gogh plonge dans l'œuvre de Pierre-Paul Rubens, artiste baroque qu'il admire. Il est charmé par les couleurs, la touche et le dessin de Rubens qui restitue parfaitement les émotions. L'artiste hollandais s'en inspire et peint avec une touche rapide[1].

Ferdinand de Braekeleer, copie de *La Descente de croix* de Rubens, triptyque, s.d. Huile sur toile sur panneau, 140 x 140 x 15 cm. Collection Werner Wieland.

La souffrance humaine sur les visages du triptyque de *La Descente de croix* de Rubens le bouleverse. Grâce à des contrastes de couleurs, le maitre du baroque rend un sentiment de désolation et de deuil. Van Gogh y voit plutôt les émotions de l'homme ordinaire. *La Descente de croix* de Rubens a été copiée par Ferdinand de Braekeleer alors qu'il étudiait l'original pour la restaurer. Van Gogh apprécie fortement ses œuvres surtout les contrastes chromatiques qui donnent une vivacité aux personnages.

Van Gogh et la folie

Le romantisme met l'artiste torturé et le génie créatif à la mode. À cette époque, la jeune Belgique accorde beaucoup d'intérêt à son histoire à travers de grands tableaux d'événements historiques.

Emile Wauters, *La Folie d'Hugo van der Goes*, 1870. Huile sur toile marouflée sur panneau, 39,2 x 52 cm. Collection privée.

Cette œuvre d'Emile Wauters s'inscrit dans ce contexte. Il peint la folie d'Hugo Van der Goes, un dessinateur du 15ème siècle. Cette toile participe à la réputation de Van der Goes en Belgique et à l'étranger. Selon les sources, Van der Goes aurait été vaincu par une étrange folie que ses compagnons prêtres ont reconnue comme étant la même folie dont a souffert le roi biblique Saül. La Bible raconte qu'il a été sauvé par les sons de la cithare du roi David. Cette légende nourrit l'œuvre dans laquelle l'artiste hagard écoute le chant d'un chœur accompagné d'une harpe. C'est l'image de l'artiste aliéné qui se soigne par la musicothérapie[2]. Van Gogh découvre cette toile lors du Salon de Bruxelles de 1872 et la nomme à plusieurs reprises dans sa correspondance. Il est fasciné par le réalisme, la palette sobre et la composition de l'œuvre. Elle lui rappelle son propre état.

1. C'est pourtant plus tard, à Arles, que les touches rapides deviennent sa marque de fabrique.
2. Il s'agit d'une technique de soin par le chant datant de l'Antiquité.

Van Gogh apprécie les biographies d'artistes car elles le réconfortent en présentant les tourments psychiques de ses semblables. En 1888, Van Gogh se compare à Van der Goes mais pense pouvoir échapper à la folie. Dans l'attente de la visite de Gauguin qu'il considère comme un chef de file artistique, Van Gogh décore sa maison d'Arles et ne s'accorde pas de repos. Il saute les repas, abuse du café, du tabac et de l'alcool. En résulte un épuisement physique et mental. Il pense trouver une solution à sa folie dans la peinture. Interné à Saint-Rémy-de-Provence, ses espoirs le quittent face aux malades psychiatriques.

Van Gogh et Charles Degroux : réalisme et religieux

Au 19ème siècle, le réalisme est central en Belgique et inspire Van Gogh. Les œuvres à sujet social sont les seules que l'artiste hollandais mentionne dans sa correspondance, et ce, avant même sa carrière d'artiste. Il les découvre à Bruxelles en 1872 lors de l'Exposition générale des Beaux-Arts qui donne une place importante au réalisme. Il y trouve la confirmation de ses principes éthiques.

Charles Degroux est un illustrateur, ami de Rops, un collaborateur de l'*Uylenspiegel* et un peintre du réalisme social. Ce mouvement présente des personnes du peuple et leurs conditions de vie difficile avec un style qui se veut proche de la réalité. L'engagement social et le style réaliste de Degroux sont bien affirmés à travers des représentations des inégalités sociales et de l'existence difficile, parfois misérable, des couches inférieures de la société. Il peint avec une vision chrétienne, ce qui plait à Van Gogh, fils de pasteur. Il apprécie donc le réalisme social de Degroux.

L'intérêt de Van Gogh pour Degroux se constate surtout en 1881 car l'artiste hollandais utilise une palette plus sombre et choisit des sujets sociaux. Van Gogh apprécie l'âme et le sérieux que Degroux insuffle à ses sujets pris dans la vie quotidienne.

Cette œuvre de Degroux est une toile très moralisatrice. Elle présente les couches les plus basses de la société tout en étant éloignée des traditions et du goût de l'époque. *Le Banc des pauvres* possède nombre de détails qui rendent la physionomie des ouvriers et leurs conditions de vie. La dénonciation d'une existence difficile rejoint l'idée exprimée par les écrits des auteurs préférés de Van Gogh : Dickens, Balzac et Zola.

Charles Degroux, *Le Banc des pauvres*, 1854. Huile sur toile, 137 x 102 cm. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, inv. 4843.

Vincent van Gogh, *Les Mangeurs de pommes de terre*, Nuenen, avril 1885. Lithographie sur papier, 26,5 x 32 cm. Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent van Gogh Stichting), inv. P0016V1962.

Charles Degroux, *Le Bénédicité*, s.d. Huile sur toile, 41,3 x 78,2 cm. Musée des Beaux-Arts, Gand, inv. 1921-D.

En 1883, Van Gogh réalise une lithographie de son étude pour sa toile *Les Mangeurs de pommes de terre* (page 7) en s'inspirant d'une œuvre de Degroux. Il s'agit du *Bénédicité* qui le touche pour son côté familial, simple et religieux. Van Gogh reprend la palette sombre et l'image de cette famille autour d'une table après une journée de travail. Il y a la même empathie du peintre envers les paysans. Van Gogh voit aussi un dessin de Xavier Mellery présentant une famille de bateliers autour d'une table. Le repas des paysans était un sujet courant dans la peinture du 19ème siècle.

Xavier Mellery, *Intérieur de bateau flamand naviguant sur la Lys*, s.d. Crayon, aquarelle, 23,4 x 15,4 cm. Bibliothèque royale de Belgique, cabinet des estampes, Bruxelles, inv. Des 4° Mellery (X) S.IV85049.

Van Gogh : les paysages et les corons

Joseph Coosemans, *Coucher de soleil en Campine*, s.d. Huile sur toile, 141 x 101 cm. Musée des Beaux-Arts, Gand, inv. 1909-SSS.

Constantin Meunier, *La Remonte*, s.d. Fusain et rehauts blancs sur papier, 23,5 x 30,5 cm. Musée des Beaux-Arts, La Boverie, Liège, inv. KD573/1.

Van Gogh apprécie l'école de Barbizon et ses peintres français spécialistes du paysage. En Belgique, il est intéressé par la représentation de la Campine avec ses sols sablonneux et ses vastes étendues. Il aime cette région pittoresque qui se trouve près de sa Zundert natale. Le *Coucher de soleil en Campine* de Coosemans lui plait particulièrement.

En 1881 à Bruxelles, Van Gogh a découvert l'œuvre d'un ami et élève de Charles Degroux, le sculpteur et peintre Constantin Meunier. Vincent est alors dans l'asile de Saint-Rémy-de-Provence et se souvient des porteuses de charbon, des usines, des toits rouges et des cheminées noires de l'œuvre de Meunier. Ce dernier exprime l'héroïsme tragique des ouvriers avec une palette plus sombre que celle de Degroux. Van Gogh envisage le paysage comme comprenant la représentation des corons, des mineurs descendant à la mine et de la pauvreté qui y règne. Cette vision est à mettre en parallèle avec le réalisme.

Van Gogh rencontre aussi Eugène Boch, un artiste belge dont les paysages le ravissent car ils immortalisent la région en laquelle il a vu tant de potentiel. Ces œuvres sont le symbole de l'histoire industrielle de la Belgique.

Van Gogh et les XX

Le groupe des XX est un cercle bruxellois d'artistes belges fondé en 1883 par Octave Maus qui organise des Salons. Ils invitent des artistes étrangers pour donner un côté international à leur Salon. En 1888, Van Gogh connait déjà le groupe des XX et certains de ses membres. Parmi eux, Constantin Meunier et Félicien Rops, tous deux habitués des Salons bruxellois. Octave Maus invite Van Gogh à exposer au Salon de 1890.

Deux événements liés à ce Salon nourrissent la légende de génie maudit de Van Gogh. Le premier concerne un vingtiste, Henry de Groux. Le fils de Charles Degroux refuse d'exposer ses toiles à côté de celles de Van Gogh notamment *Les Tournesols*[3]. Une dispute éclate entre les proches de Van Gogh et ceux de de Groux qui sera exclu des XX. Le deuxième événement est l'achat de la toile *La Vigne rouge* par Anna Boch, "peintresse", collectionneur et sœur d'Eugène Boch. Il s'agit de la seule œuvre vendue du vivant de l'artiste et symbolise la reconnaissance du talent de Van Gogh par les milieux artistiques belges qu'il aimait tant.

Ces deux événements montrent le rejet et l'incompréhension qui ont poursuivi Van Gogh et positionnent les XX comme le cercle culturel qui a découvert le talent de l'artiste hollandais avant la lettre. Quelques mois après l'exposition, Van Gogh décède. Les XX lui rendent hommage et organisent une rétrospective lors du Salon de 1891.

Affiche pour l'*Expérience promenade sur l'Art impressionniste*, 1904. Imprimé, 62,2 x 85 cm. Archives de l'art contemporain en Belgique, Bruxelles, inv. AACB11348.

L'association La Libre Esthétique créée par Octave Maus organise en 1904 une rétrospective sur les impressionnistes intitulée « Expérience promenade ». Au cours de cet événement, des personnalités du milieu culturel se promènent avec une toile de Van Gogh pour marquer le contraste entre les couleurs vives du Hollandais et celles plus sombres des maitres anciens. Le but est de montrer la supériorité de Van Gogh et l'éclat de l'Ecole moderne. Cela concrétise la volonté de Van Gogh d'éblouir les artistes belges avec ses couleurs éclatantes.

3. Cette œuvre d'une grande modernité reste actuelle. Une artiste belge contemporaine, Karin Borghouts, en a fait une reprise.

Conclusion

Van Gogh a apprécié et s'est inspiré des œuvres de certains artistes belges qu'il admirait. Il a fallu attendre longtemps avant qu'il soit reconnu par ses pairs et contemporains. Les cercles artistiques belges ont contribué à cette reconnaissance comme ce fut le cas du groupe des XX. Cette exposition présente également l'importance de la correspondance des artistes. Nous avons pu nous baser sur les écrits de Rops (ropslettres.be) et ceux de Van Gogh (vangoghletters.org).

Karin Borghouts, *Les Tournesols*, 2018, photo imprimée sur papier d'art hahnemühle baryta, collée sur dibond et encadrée en or anodisé, 97 × 73 cm. Collection de l'artiste.

Commissariat

Bart Moens, historien de l'art, chercheur doctorant à l'Université Libre de Bruxelles.

Catalogue

Dans les yeux de Van Gogh, l'empreinte des artistes belges sur Vincent van Gogh (dir. scient. Bart Moens), auteurs : V. Carpiaux, N. Goldman, B. Moens, L. Prins, F. Roos Rosa de Carvalho, éditions Silvana editoriale (Milan).

Pour toute information & réservation
081/77 67 55 ou info@museerops.be
Rue Fumal, 12 • 5000 Namur

www.museerops.be / www.ropslettres.be